

LES VOIES DE L'EAU

Collection Mutations

dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue

© Mama Éditions (2024)

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-84594-563-0

Mama Éditions, c/o Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves

Des mêmes autrices

Le Retour de la baleine,
dans *Les Utopiennes, des nouvelles de 2043,*
Leina Sato,
Éditions La Mer Salée, 2023

Oracle Esprit du yoga,
Anne Paris, Marie-Hélène Sulmoni,
Le Lotus et l'Éléphant, 2023

L'Enfant de l'océan,
Leina Sato, Jean-Marie Ghislain,
Les Arènes, 2015

Anne PARIS
Leina SATO
Marie-Hélène SULMONI

LES VOIES DE L'EAU

Préface de
Patrice Van Eersel

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les points de vue exprimés dans ce livre n'engagent que leurs auteurs.
Toute utilisation des informations contenues
dans ce livre relève de la responsabilité du lecteur.

MAMA ÉDITIONS

PRÉFACE



© MARINE LÉCROART PHOTOGRAPHIES

Anne Paris, Marie-Hélène Sulmoni et Leina Sato.

Trois femmes, trois textes. Trois textes très différents et pourtant convergents. Trois textes qu'il faut lire le plus tranquillement possible, à petite dose, comme on se délecterait à petites goulées d'un élixir, si possible en écoutant une musique de Bach, ou d'Arvo Pärt, ou d'Éric Serra, ou encore... enfin, du compositeur qui apaise votre âme avec le plus de fluidité – Sakamoto peut-être, le Debussy japonais ?

La lecture de ces trois textes m'a emporté. Le lien entre eux, au-delà de l'eau, s'est imposé quand j'ai abordé le troisième, le plus court, celui de Marie-Hélène Sulmoni, quand elle écrit : « Je comprends que mon chemin de l'eau, c'est la voie de transmutation, de transformation de mon être de la tristesse vers la joie. » Car ces femmes visionnaires ont toutes les trois connu un début de vie difficile. Marie-Hélène résume : « Je portais toute la misère du monde sur mes épaules. Au réveil, commencer la journée était une vraie violence. Une nostalgie indicible me collait au corps. » Pareil pour Anne, pareil pour Leina, chacune à sa façon. Nostalgie d'on ne sait où ; vulnérabilité des ultra-sensibles ; longs pleurs d'enfance, souvent sans raison, du moins sans raison explicable. Juste l'inverse de la vraie joie, dont les anges nous disent qu'elle doit être « sans raison », elle aussi.

Ce que ces trois femmes nous disent aujourd'hui, c'est que les larmes peuvent devenir une pluie bienfaisante. Comme s'il suffisait, peut-être, de retourner sa peine, comme on retourne son corps, palmes vers le ciel, pour amorcer une plongée vers le fond de la mer et y connaître l'éblouissement en apnée. La pure joie d'être.

Au-delà des larmes, qu'est-ce qui réunit Anne, Leina et Marie-Hélène dans leur libération ? Je ne cours pas grand risque en avançant que l'enfantement n'a pas compté pour rien dans leurs métamorphoses respectives. La naissance de leurs enfants a littéralement retourné leurs destins. Or, vous le savez forcément, l'enfantement est une magie aquatique. Nous commençons tous par neuf mois dans un sérum de vie. Neuf mois... du moins d'un point de vue d'humain *déjà né* ! Car pour l'embryon qui devient le fœtus, ce sont des centaines de millions d'années qu'il passe dans le liquide amniotique de sa mère ! Le temps qu'il a fallu pour qu'une cellule unique devienne un être pluricellulaire, puis franchisse le long chemin jusqu'à l'humain.

« La vie, disait Claude Bernard, c'est de l'eau organisée. » Organisée par l'amour de la mère. Et la mer n'est jamais loin.

Nous venons de l'océan.

Nos ancêtres s'en sont arrachés il y a des centaines de millions d'années, pour peu à peu devenir des terrestres à sang chaud. Parmi ces derniers, les aïeux des cétacés, si mystérieux encore en ce début de XXI^e siècle, y sont retournés. Pour en devenir les princes. Les êtres marins les plus jubilants ! Comment ce triomphe a-t-il été possible ? On peut à la rigueur envisager de « comprendre de l'intérieur » le périple évolutif du phoque ou de l'ours

blanc. Celui du dauphin, du cachalot ou de la baleine nous échappe. Dans la légende amérindienne du cinquième rêve, nous sommes *rêvés* par eux. Qui êtes-vous donc ? À quoi rêvez-vous, prodiges de musiques mouillées ?

Les cétacés comptent énormément dans les pages que vous allez lire. Qu'est-ce que la *mémoire de l'eau* – découverte cruciale, si honteusement étouffée par nos puissants – a gardé du retour des cétacés vers l'océan ? Anne, Leina et Marie-Hélène en ont une petite idée.

Je connais, dans la mer Rouge, le lieu magique où toutes les trois se rendent parfois ensemble, pour y célébrer un magnifique rituel de « tissage des eaux », en hommage à notre planète bleue. J'y ai souvent accompagné des voyageurs désireux de nager avec des dauphins libres ; et ceux-ci m'ont parfois communiqué des choses très belles, qui m'ont donné confiance en l'avenir, malgré les noirs nuages à l'horizon. Mais jamais, je le jure, leurs messages n'ont été aussi subtils et beaux que ceux qu'Anne, Leina et Marie-Hélène ont reçus d'eux. Des messages grandioses... qui vous poussent surtout, de façon irrésistible, à vous incliner très humblement devant le moindre ruisseau, la plus modeste fontaine, le plus petit verre d'eau.

Patrice Van Eersel
Journaliste et écrivain

Anne Paris

Ma « voie de l'eau » est particulièrement liée aux deux femmes avec lesquelles je tisse ce livre – deux amies chères avec qui j'explore dans cette expérience de vie.

Avec Marie-Hélène, que je connais depuis mes 9 ans, nous avons suivi les enseignements de Dominique Lussan et du yoga diamant qui nous ont ouvertes à différentes reliances, dont celles aux éléments et en particulier à l'élément eau que nous affectionnons particulièrement. Nous coanimons des ateliers avec la grande liberté créative que nous offre le yoga diamant¹.

Avec Leina, nous avons commencé par réaliser un film ensemble, puis nous avons coanimé des ateliers sur la reliance avec les cétacés et l'eau.

Nous observons, et de plus en plus souvent, que « les voies de l'eau » que nous avons tissées à trois sont en résonance avec celles d'autres personnes qui nourrissent également leurs connexions à l'eau. Cela semble indiquer

1. Le yoga diamant (*adi vajra shakti yoga*) a été créé par Dominique Lussan. C'est une pratique qui intègre postures, relaxation, méditation, guidances verbales, mouvements spontanés, tantras, pour entrer en reliance et en expansion de conscience. La connexion à la planète et au cosmos, aux règnes ou aux éléments ainsi que le ressenti et le maintien d'états d'être positifs sont également au cœur de la pratique, qui travaille sur les différentes dimensions de l'être.

que, parmi les reliances aux éléments (terre, eau, feu, air et éther), celle avec l'eau devient importante pour de plus en plus d'êtres humains sur cette planète.

Chacun, chacune, nous avons nos propres manières de nous connecter à l'eau. Cela peut être en en buvant, en se baignant, en nageant, en skiant, en informant l'eau par des mots, des phrases, des mantras ou des états d'être positifs, en créant des rituels à l'eau, en dansant sous la pluie, en écoutant les vagues, et bien d'autres manières. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a un éveil et une compréhension intuitive plus fine avec les eaux de cette planète. Nous semblons être prêts, de manière plus globale, à rencontrer l'esprit de l'eau et à nous laisser inspirer et enseigner par lui.

MA CONNEXION AVEC L'EAU

Enfant, j'aimais les ruisseaux et les sources des Cévennes où je passais mes vacances. Le son de l'eau qui jaillissait de la source, la beauté de la mousse, les chants des oiseaux qui s'élevaient de l'écrin vert des arbres participaient à la magie de ces lieux d'eau. La mer salée et turquoise, la pluie et les odeurs qu'elle libère, la beauté des cristaux de neige ou la beauté de ces étendues blanches. L'eau court, façonne le relief, elle éveille et nourrit la terre, elle chemine en fluidité et en diversité, se transforme, crée, s'adapte. Elle prend la couleur du ciel ou des arbres, et crée des vagues, des remous, des méandres, des gouttes, des flots, des transparences, des miroitements, des immensités. Elle nettoie et purifie, accompagne la vie, se réinvente et nous invite à ce changement d'état. Quel être humain ne

s'émerveille pas devant la beauté et la puissance de ces multiples manifestations ?

Mais c'est lorsque j'ai commencé ma formation de yoga diamant que j'ai pu faire grandir ma relation avec l'eau. L'eau est devenue un être avec lequel échanger, un esprit avec lequel converser, une présence pleine de mémoires, de conscience et d'enseignement. L'esprit de l'eau aux multiples visages.

Dominique Lussan, notre enseignante à Marie-Hélène et moi, nous invitait à entrer en relation avec l'eau que l'on buvait, l'eau avec laquelle on se lavait, l'eau que l'on utilisait pour cuisiner, l'eau dans laquelle on se baignait. Elle nous invitait à remercier et à informer notre eau.

Ce sont mes expériences et mes ressentis que je souhaite vous livrer, mais les recherches scientifiques que j'ai pu parcourir sont toutes inspirantes et ont également éveillé mon envie d'explorer ces territoires.

Je me suis émerveillée devant la beauté des photographies de Masaru Emoto, ce chercheur japonais qui a réalisé des clichés de cristaux de différentes eaux. Lorsque l'eau était pure, qu'elle circulait en pleine nature ou dans des lacs de montagne, la goutte d'eau gelée, observée au microscope, produisait un magnifique cristal étoilé et équilibré, alors que l'eau de la Seine, par exemple, produisait une forme arrondie, mais pas de cristal. Masaru Emoto est un des chercheurs qui ont mis en évidence, grâce à plusieurs expériences, l'impact que les mots et les pensées peuvent avoir sur la matière. Il a mis des mots d'amour ou de haine sur des pots de riz, il a fait écouter de la musique classique ou des discours de

Hitler à de l'eau. Selon ce qui lui est diffusé, l'eau ensuite gelée produit des cristaux plus ou moins beaux et réguliers, et le riz se conserve longtemps ou pourrit très vite. Il a même constaté que si un groupe de personnes diffuse des pensées ou des phrases positives à une étendue d'eau polluée, celle-ci peut progressivement retrouver sa qualité initiale.

Emoto est parfois qualifié de « pseudo-scientifique » et ses recherches sont discréditées par certains, mais vous pouvez expérimenter certaines de ces expériences en famille ou entre amis, particulièrement celle des pots de riz, et vous faire votre propre avis.

Pour les autres chercheurs, dont les résultats sont également souvent mis en doute, il est plus difficile d'expérimenter, et c'est donc votre intuition qui vous donnera, ou pas, l'envie d'y croire.

Le chercheur Jacques Benveniste a utilisé pour la première fois en 1988 les mots « mémoire de l'eau ». Après lui, Luc Montagnier (prix Nobel de médecine en 2008) a poursuivi les recherches de Benveniste, et d'autres, comme Marc Henry et Gerald Pollack, ont pris le relais.

Ces pionniers ont ouvert des espaces de recherche et d'expérimentation. Ils ont planté des graines qui fleurissent dans le travail d'autres chercheurs actuels, et surtout, et c'est ce qui me paraît le plus important, ils ont ouvert des espaces d'exploration qui, au-delà de la reconnaissance unanime scientifique (qui se produira peut-être à un moment), sont des territoires d'exploration de conscience. Et même si ce n'était qu'un rêve, on sait bien que, sur cette planète, lorsqu'un grand nombre de personnes s'emparent ensemble d'un même rêve et le

nourrissent quotidiennement, il y a de bonnes chances qu'il devienne réalité.

Que les pensées et des émotions puissent avoir un effet sur l'eau serait extraordinaire et totalement magique ! Normal qu'on ait envie d'y croire et d'explorer cette piste. Le postulat que l'on peut informer l'eau avec des mots, des émotions et des états d'être positifs nous invite à sacrifier notre quotidien. Informer l'eau, c'est lui dire des mots doux et lui donner pour mission de les emporter et de les essaimer ailleurs, peut-être dans notre corps, mais peut-être aussi dans la terre, vers les plantes, les ruisseaux, les rivières, torrents ou cascades. Lorsque l'on va dire ces mots ou ces phrases à voix haute, ces informations vont toucher aussi nos cellules et l'eau de nos cellules, ces mots vont nous enchanter avant d'enchanter notre eau.

Ces mots vont nous placer sur une certaine vibration. Nos pensées seront tournées vers ces phrases plutôt que vers tout autre chose, et notre être global (physique, énergétique, émotionnel, mental, mental intuitif, spirituel et cosmique) va être nourri de ces informations, comme un bébé est nourri des mots d'amour de ses parents.

L'eau reçoit. Peut-elle conserver et transmettre ailleurs ce qu'elle a reçu ? Mystère. Mais quoi qu'il en soit, cette transmission crée en nous ce que nous souhaitons transmettre, ce qui est déjà merveilleux. On ne peut pas déterminer dans quelle mesure un sourire ou des mots aimables transmettent de manière quantifiable et perceptible quelque chose à ceux à qui ils sont adressés, pourtant tout le monde peut s'accorder sur le fait que ce sourire permet à quelque chose de se passer, et que ce quelque chose fait du bien à d'autres.